

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MASSÉ Raymond, 2015, *Anthropologie de la morale et de l'éthique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 358 p. (Marie Meudec)

Cet ouvrage de Raymond Massé, professeur d'anthropologie à l'Université Laval, fait état de réflexions prolongées autour des questions morales et éthiques. Le livre vise à « introduire le lecteur aux contributions théoriques et empiriques apportées par l'anthropologie à l'analyse des enjeux moraux et éthiques contemporains » (p. 14). L'auteur y présente de façon accessible et rigoureuse les travaux « les plus marquants » en anthropologie – mais aussi en psychologie transculturelle, sociologie et philosophie – qui produisent des discours constructifs et critiques sur ces thématiques.

La première partie est consacrée à une cartographie conceptuelle, les principales notions développées dans ce champ étant clairement définies et illustrées par des exemples ethnographiques. À des fins pédagogiques, mais aussi pour des raisons historiques, Massé distingue une anthropologie de la morale (début du XX^e siècle) d'une anthropologie de l'éthique (années 1990), et ce, « tout en reconnaissant la porosité de leurs frontières et leur complémentarités » (p. 181). Afin de démontrer que la discipline ne s'est pas désintéressée des questions morales, Massé présente des ethnographies « pionnières » menées par des anthropologues (2^e partie). L'anthropologie de la morale correspond ici aux efforts de documentation empirique des moralités et des systèmes moraux dans le monde. Une présentation thématique et conceptuelle de ces travaux précurseurs enrichit les débats actuels de la discipline, même si cela donne parfois le sentiment d'une perte de repères chronologiques. Une anthropologie de l'éthique (3^e partie) conçoit l'éthique comme « l'exercice individuel ou collectif, plus ou moins raisonné, de justification des choix et de légitimation des jugements » (p. 181). Morale et éthique sont conçues de façon complémentaire, ce qui transparait dans l'idée de spirale morale-éthique.

La quatrième partie ouvre sur les lieux d'observation de la morale et de l'éthique (chap. 7), une des parties les plus stimulantes du livre. Les possibilités de recherches dans ce champ sont multiples, l'éthique pouvant être observée dans le quotidien ou l'ordinaire, dans l'expérience vécue ou l'action, à partir des actes et du langage, des conflits ou des dilemmes éthiques, ou encore des situations de rupture morale. Le dernier chapitre discute de la question du relativisme culturel et moral, faisant place à une redéfinition de cette notion-phare « sur des bases plus solides ». L'auteur opte pour un « relativisme engagé et militant » (p. 292) qui questionne la frontière entre éthique et politique et résiste à la propension des anthropologues de « projeter leurs propres conceptions de l'acceptable » (p. 297). Cette démarche consiste à « proposer des principes éthiques qui ne soient pas des absolus désincarnés et qui feront place à des formulations nuancées, spécifiées, dans le respect des moralités locales » (p. 307). À la lecture de telles propositions, plusieurs questions épistémologiques surgissent : en quoi la recherche d'universaux peut-elle être reliée à un héritage du républicanisme français ? Ou rattachée à une approche objectiviste de l'anthropologie qui a tendance à mettre de côté les questions d'épistémologie située ou de positionnalité ?

À plusieurs reprises dans l'ouvrage, le « chercheur occidental » est évoqué sans que cette positionnalité spécifique ne soit questionnée. Cette vision classique de l'anthropologie, illustrée par une répartition du monde entre chercheur occidental et populations non-occidentales ethnographiées, est complexifiée ces dernières années par la présence d'anthropologues natifs, *halfies* (L. Abu-Lughod) ou effectuant des recherches « à la maison (*at home*) ». La distinction sociétés traditionnelles/sociétés modernes devrait être dépassée aujourd'hui, alimentant ainsi la réflexion sur le relativisme moral : si le rapport entre société ethnographiée et ethnographe n'est plus exclusif, comment dès lors penser les notions de différence et d'altérité constitutives du relativisme ? Si le pluralisme moral est aussi interne à une société, comment dépasser une vision du relativisme qui s'inscrit uniquement dans une perspective transculturelle (entendons : trans-sociétale) ?

Massé évoque l'absence de lien automatique entre reconnaissance de l'existence d'universaux moraux et promotion de ces universaux ; ce qui serait facilité si la discipline questionnait davantage les présupposés épistémologiques d'une telle volonté d'identification et des universaux identifiés. La présentation des postulats classiques d'une anthropologie de la morale et de l'éthique (p. 166-171) et la section apportant des réponses aux critiques du relativisme (p. 296-300) constituent des pas importants dans ce sens. Parce que la critique de l'impérialisme moral par des penseurs du « Tiers-Monde » ne verse pas uniquement dans un rejet de l'universalisme, inspirons-nous aussi des philosophes africains proposant un universalisme latéral (J.-G. Bidima), une pensée de la mutualité (S. Bachir Diagne) ou un cosmopolitisme enraciné (K.A. Appiah). En anthropologie, retenons la critique du « provincialisme métropolitain » et du « cosmopolitisme provincial » (G. Lins de Ribeiro), le perspectivisme (E. Viveiros de Castro) ou encore la perspective décoloniale (F.V. Harrison).

Comme le rappelle l'auteur, il est nécessaire de développer une approche politique de la morale et de l'éthique. Une anthropologie de la morale « doit reposer sur l'analyse des rapports de force asymétriques qui marquent les interactions entre communautés morales à l'intérieur de chaque société » (p. 49). Les enjeux de pouvoir liés à la présence de valeurs hégémoniques et la question de l'impérialisme moral auraient mérité d'être approfondis davantage.

De façon générale, le livre est très bien structuré, une conclusion fermant chaque partie. Les propositions et orientations de l'auteur, exprimées de façon éparses tout au long du texte, auraient pu être regroupées dans une conclusion générale. Quelques références sont absentes dans la bibliographie. Un petit mot sur le choix et l'origine de l'image de couverture aurait également pu être ajouté.

Ce livre constitue un incontournable pour tout étudiant, professeur ou chercheur francophone intéressé par ces thématiques et qui souhaite les comprendre ou les enseigner aux futurs anthropologues. Il constitue un lieu de croisement – trop rare – entre écrits anglophones et francophones sur la question. Parce qu'un livre important est un livre qui suscite des débats constructifs, je recommande vivement la lecture de ce livre !

Marie Meudec
Centre for Ethnography
University of Toronto-Scarborough, Scarborough (Ontario), Canada